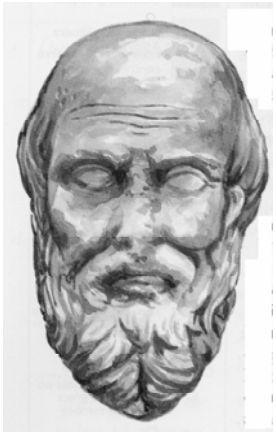
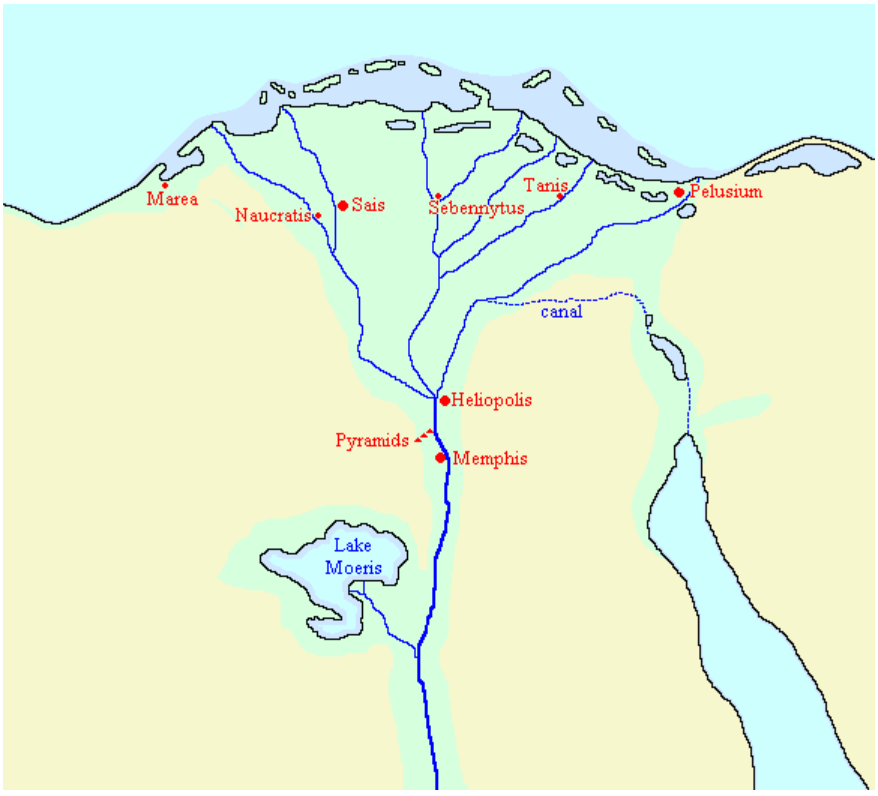


Hérodote, historien grec, surnommé le "Père de l'Histoire", vers 480 av. notre ère.

Le Delta du Nil, la partie basse de la vallée du Nil : vue satellite.
http://www.lawr.ucdavis.edu/.../lab5/lab5_3/lab5.3.html



Carte de la partie basse de la vallée du Nil.

❒ L'Égypte était-elle un don du Nil ?

Babacar SALL

Résumé : *L'auteur établit qu'Hérodote n'a nullement défendu la thèse selon laquelle "l'Égypte est un don du Nil", mais qu'il a, au contraire, démonté cette affirmation parce qu'elle ne correspondait pas à la réalité. En se replaçant dans le contexte historique de l'Antiquité, cette étude met en évidence que l'assertion "l'Égypte est un don du Nil" ne résulte pas d'une ignorance mais qu'elle est l'expression d'une idéologie.*

Abstract : **Is Egypt a gift of the Nile ?** – *The author establishes that Herodotus didn't defend the thesis according to "Egypt is a gift of the Nile". On the contrary, Herodotus has taken down this affirmation which doesn't correspond to the reality. Recalling the antiquity historical context, this study displays that the sentence "Egypt a gift of the Nile" is the expression of an ideology.*

1. Introduction

On a attribué à Hérodote l'affirmation : « *L'Égypte est un don du Nil* ». Que de générations, d'étudiants et de lycéens, ont eu à disserter sur un tel sujet. Certes, cette expression est bien contenue dans le paragraphe 5 de *Euterpe* (terme qui désigne une Muse et que l'auteur a utilisé comme titre de son second livre). Mais cette expression, bien qu'utilisée par celui que, depuis Cicéron, on appelle le « Père de l'Histoire », (cf., *De Legibus*, I, 1) n'exprime pas et n'a jamais exprimé une idée de celui à qui on l'attribue[1], c'est-à-dire Hérodote**.**

C'est en peignant le cadre naturel du pays des pharaons, qu'Hérodote écrit : « *Ils* [les prêtres] *me dirent encore que le premier roi d'Égypte qui fut un homme avait été Min ; que de son temps, toute l'Égypte sauf le nome Thébaïque était un marécage*… »[2]. Puis il ajoute « *Or, du territoire qui vient d'être décrit* [il s'agit de la partie de l'Égypte où les Grecs se rendent en bateau, le Delta en d'autres termes], *la plus grande partie m'a semblé à moi-même être, ainsi que les prêtres le disaient, une acquisition qui s'ajouta au pays des Égyptiens*»[3]. Selon lui, tout ce qui est au-dessus de la ville de Memphis, entre les chaînes arabique et libyque, avait été jadis, un golfe marin[4].

A l'avènement de Min/Ménès/Narmer, « *toute l'Égypte sauf le nome thébaïque* [la Haute Égypte méridionale jusqu'à Edfou] *était un marécage et que rien n'émergeait alors des parties du pays existant maintenant* [au V^{e} siècle avant J.-C.] *au-dessous* [au Nord] *du lac Mœris* »[5].

Bref, sous la plume d'Hérodote, ce qui s'est ajouté au pays originel des Égyptiens, c'est-à-dire le morceau de terre que l'on peut considérer comme « un don du Nil », c'était le Delta et seulement le Delta[6].

Pourquoi a-t-on continué et continue-t-on de répéter que selon Hérodote, « *L'Égypte est un don du Nil* » ? Pour tenter de formuler une réponse à cette question, il nous faut revenir au conteste dans lequel cette expression a été utilisée par Hérodote. La reconstitution dudit contexte a pour objectif de retrouver le véritable sens de cette expression tant galvaudée. Telle va être la ligne de fond de la présente étude[7].

L'approche va consister en une analyse et une synthèse (au sens où les chimistes emploient ces termes) du texte du *Livre II* pour retrouver son unité intrinsèque. Dans les pages qui suivent, nous nous intéressons surtout aux chapitres 3 à 98. Il s'agit de la partie de *Euterpe* que l'auteur a écrite à partir de « ce qu'il a vu, des réflexions qu'il a faites, des informations qu'il a prises »[8].

Le reste du texte du deuxième livre, constitué par la narration, par écrit, de ce que ses informateurs, essentiellement Égyptiens et Éthiopiens rencontrés en Égypte, lui ont dit de leur histoire[9], est d'un intérêt secondaire pour notre présente analyse.

A travers *Euterpe*, nous avons deux dimensions de l'œuvre d'Hérodote. L'auteur y apparaît comme un historien en ce sens qu'après avoir formulé une problématique, il procède à la collecte de matériaux (sources) d'où il extrait le *maximum* d'informations pour rendre compte de l'évolution sociale. (cf., chapitres 3-99 de *Euterpe*). Le texte est aussi une source dans la mesure où, du chapitre 99 à la fin, à la manière de Manéthon, l'homme d'Halicarnasse a élaboré une chronique de l'histoire d'Égypte à l'époque des pharaons. Faisant preuve d'une grande honnêteté intellectuelle, il relate toutes les informations, même celles auxquelles il ne croit pas.

Ph. E. Legrand dont nous utilisons la traduction (« Les Belles Lettres », Paris, 1963) a noté, et avec raison, que rapporté à l'ensemble de l'œuvre d'Hérodote, *Euterpe*, apparaît comme une « grosse digression ».

L'étude des guerres entre les Grecs et les Barbares (cf., Préambule du *Livre I*) qui constitue la trame de fond (une des raisons qui ont amené Hérodote à exposer [rédiger] le produit de ses enquêtes) des *Histoires*[9bis], a l'expansion perse comme point d'ancrage. De ce fait, la suite du chapitre 1[er] du *Livre II* (la conquête de l'Égypte par Cambyse) est constituée par le chapitre I[er] du *Livre III* (*Thalie*).C'est dire que les chapitres 2 à 182 du *Livre II* ne sont qu'une « grosse parenthèse » où, si l'on préfère, une « grosse digression », terme que choisit Ph. E. Legrand.

Le caractère très volumineux de la « digression » est lié à la nature massive du matériau, c'est-à-dire l'histoire de la civilisation égyptienne, laquelle, dans sa phase historique, s'est épanouie pendant plus de trois millénaires. Elle réside aussi dans le fait que Hérodote, comme la plupart des savants grecs qui ont eu à séjourner dans ce royaume de la basse vallée du Nil, a été séduit par la grandeur de la civilisation du pays des pharaons, par la majesté de ses monuments et par les niveaux scientifique et technique de ses cadres. Il a rappelé que plusieurs savants grecs s'étaient appropriés des systèmes de pensée qu'ils avaient appris en Égypte. Selon lui :

« *Il est des Grecs qui, ceux-ci plus tôt, ceux-là plus tard, ont professé cette doctrine, celle selon laquelle, l'âme de l'homme est immortelle ; que, lorsque le corps périt, elle entre dans un autre animal qui, à son tour, est naissant ; qu'après avoir parcouru tous les êtres de la terre, de la mer et de l'air, elle entre de nouveau dans le corps d'un homme naissant ; que ce circuit s'accomplit pour elle en trois mille ans, comme si elle leur appartenait en propre; je connais leurs noms, je ne les écris pas* »[10].

Poursuivant son exposé**,** il écrit « *J'en viens maintenant à l'Égypte, dont je parlerai* [plus] *longuement* ». Anticipant sur la question de savoir pourquoi il va en parler plus longuement, il précise « *car, comparée à tout autre pays, c'est elle* [Cette Égypte qu'il visita au V^e^ siècle avant J.-C. et qui était pourtant au crépuscule de sa grandeur] *qui renferme le plus de merveilles…aussi, parlerai-je d'elle avec plus de détails* »[11]

2. Le contexte

Il faut commencer par rappeler que le *Livre II* (*Euterpe*) de l'œuvre d'Hérodote dont le titre le plus répandu *est Les HISTOIRES* (certains, les fameux Ethnologues, préfèrent celui d'*ENQUÊTES*) s'ouvre par la relation des conclusions d'un débat qui avait cours dans les milieux intellectuels égyptiens depuis la XXVI^e^ dynastie. Celle-ci était constituée par une famille aux « origines » plutôt obscures. Après avoir pris le pouvoir, elle a cherché à s'intégrer dans le moule égyptien, tout en essayant, à des fins de légitimation, de remettre en cause les fondements de la tradition des anciens Égyptiens et à la récupérer pour la dynastie qu'elle venait de fonder. Pour cela, elle récupéra le mythe local, celui d'Horus né dans les marécages d'où il partit à la reconquête du pouvoir.

De ce débat, le *Père de l'Histoire* a eu des échos[12]. Les termes du dit débat étaient de découvrir ceux qui ont été les plus anciens hommes sur terre[13]. L'idée sous-jacente est que ce sont les plus anciens hommes qui ont créé la civilisation, qui ont parlé la première langue, inventé les premiers instruments de vie, formulé les premières réponses aux préoccupations qui, depuis toujours, hantent l'esprit de l'homme. Ce sont eux qui ont initié la première dynamique des phases et façons par lesquelles, les hommes, en tant que communautés, nations, groupes sociaux etc., cherchent à assurer les bases de leurs productions et reproductions sociales.

Ce débat a été l'expression de la volonté de faire subir aux Égyptiens une certaine aliénation, de chercher à légitimer la XXVI^e^ dynastie, laquelle était une dynastie fantoche. Elle avait été installée par les Assyriens qui avaient conquis l'Égypte un peu avant le milieu du VII^e^ siècle avant J.-C..

Sur la base de la critique historique et de la déconstruction des discours de l'époque, il est établi qu'en 664/663 avant J.-C., les Assyriens, qui avaient envahi l'Égypte, s'étaient emparés de Memphis[14].

Le Delta étant sous leur contrôle (la Haute Égypte, depuis la XXI^e^ dynastie, était régentée par le très puissant clergé d'Amon), ils y accordaient leur faveur à des familles égyptiennes d'ascendance libyenne.

Le terme Libye qui dans certains passages des sources grecques désigne (acception large) tout le continent africain et dans d'autres, (acception restrictive) l'Afrique à l'ouest de la vallée du Nil[15], renvoie ici aux seules côtes africaines de la Mer Méditerranée.

C'est dans cette partie de la Libye qu'habitaient ceux qu'Hérodote appelle les *Libuès*[16]. Ces Égyptiens «d'origine étrangère », parce que leurs ancêtres, avant de s'établir en Égypte, avaient vécu en Afrique sub-méditerranéenne à l'ouest du Delta, ont constitué les XXII^e^, XXIII^e^ et XXIV^e^ dynasties dites, pour cela, *libyennes*[17]. Ces dernières allaient être battues, vers 726/725 avant J.-C. par le souverain koushite (nubio-soudanais) nommé Peye.

Ce dernier fonda une dynastie, la XXV[e] (dite *éthiopienne* ou *koushite*) de la chronologie égyptienne. Elle gouverna cumulativement l'Égypte et Koush de 747 à 663 avant J.-C. A la même époque, le puissant empire assyrien était en pleine expansion. Entre ce dernier et l'empire égypto-koushite, la Palestine constituait un enjeu de taille.

Assarhaddon entreprit une marche vers l'Égypte alors gouvernée par Taharqa. Il partagea l'administration du vaste empire assyrien composé de quelque soixante-dix provinces entre Assourbanipal et Shamash-Oukin. A la suite de la mort de Assarhaddon, ce fut Assourbanipal qui fit la conquête de l'Égypte d'où il expulsa la XXV[e] dynastie. Or, peu après leur conquête du pays des pharaons, les Assyriens qui avaient transformé les princes libyens du Delta en alliés-liges, devaient quitter l'Égypte car en Asie, où se trouvait le cœur de leur empire, des révoltes venaient d'éclater, particulièrement en Elam, en Babylonie et à Sidon. De plus, une guerre à mort opposait Assourbanipal (roi d'Assyrie de 669 à 626 avant J.-C.) et un rival nommé Shamash-Oukin (631 à 612 avant J.-C.).

Devant faire face à la situation qui prévalait en Asie, Assourbanipal fit revenir des princes égyptiens qui avaient été déportés à Ninive. Sous son parapluie, ces derniers devaient contrôler le Delta (la Haute Égypte était aux mains de Montouemhat qui était resté fidèle aux koushite Taharqa). Parmi eux, se trouvait Néchao, un prince de Saïs qui descendait de Bakenrênef (Bocchoris chez Manéthon) de la XXIV[e] dynastie fondée par Tefnakht vers 730 avant J.-C. C'est à eux qu'il confia l'administration du Delta égyptien. A l'un d'eux, nommé Psammétique, (en fait, les trois premiers pharaons de ladite XXVI[e] dynastie ont porté ce même nom), fils de Néchao, il confia la principauté d'Athribis.

A partir de 657 avant J.-C. environ, par une habile politique, Psammétique réussit à s'allier à différentes autres familles du Delta pour asseoir son pouvoir. Pour réaliser son objectif, il recruta des mercenaires grecs, des Cariens plus précisément. Ce sont ces derniers qui l'aidèrent à s'affranchir de la tutelle assyrienne[18], à imposer son pouvoir sur toute l'Égypte et à tenir en respect le royaume nubio-soudanais de Koush dont les souverains, depuis Napata, ne cessaient de lui créer des difficultés. Comme tout souverain fantoche, Psammétique se fit entourer par les mercenaires grecs et relégua les soldats égyptiens à Eléphantine. Ainsi, lorsqu'une partie de ces soldats égyptiens établis dans la garnison d'Eléphantine en eut assez de ne pas être remplacée, elle déserta l'armée de Psammétique (le second ou le troisième pharaon de la XXVI[e] dynastie) et se rendit à Koush où elle fut accueillie et installée[19].

Après s'être affranchi de la tutelle assyrienne et assis son autorité sur l'Égypte, ce premier souverain de la dynastie dite saïte (c'est ainsi que l'on appelle aussi la XXVI[e] dynastie) va récupérer la tradition de la monarchie égyptienne en ré-élaborant le mythe d'Horus à son compte. Sur la base d'une pseudo expérience, il avait établi l'idée que les plus anciens hommes, ceux qui avaient créé la civilisation, étaient la branche grecque des Phrygiens. Et, selon Hérodote, certains prêtres de Memphis avaient fini par adhérer à cette thèse.

C'est là un signe que ledit clergé devait être infiltré (nous verrons comment). Selon le passage de *Euterpe* relatant la pseudo expérience, les Égyptiens avant le règne de Psammétique, se tenaient pour les plus anciens de tous les hommes. Mais depuis que Psammétique, devenu roi, voulut savoir qui étaient vraiment les plus anciens, depuis lors, ils tiennent les Phrygiens pour plus anciens qu'eux et eux-mêmes pour plus anciens que les autres hommes[20]. Rappelons, à la suite d'Hérodote, que seul le clergé memphite, celui du dieu Ptah plus précisément, avait accepté cette thèse. Ce qui veut dire qu'il avait subi, selon toute probabilité, une certaine aliénation[21].

La question est maintenant d'éclaircir les liens entre la légende de Psammétique et la thèse véhiculée par les géographes ioniens, laquelle réduisait le pays des pharaons au seul Delta, thèse rapportée et réfutée, comme indiqué plus haut, par le « *Père de l'Histoire* ».

3. Une science au service de l'idéologie

a. Hérodote et la thèse ionienne.

Pour récompenser les mercenaires, Psammétique leur concéda le territoire de Naucratis que lesdits mercenaires, et après eux maints Grecs qui séjournèrent en Égypte, organisèrent sur le modèle de la *polis*. Parmi ces Grecs, une place spéciale doit être faite aux savants d'Ionie, dont Milet était la parure. Le caractère spécial qu'il faut réserver aux savants d'Ionie réside dans le fait que ce sont eux qui ont formulé et véhiculé la thèse selon laquelle l'Égypte, c'était seulement le Delta[22]. Or ces savants ioniens savaient que le Delta était un ancien golfe marin, lequel a été comblé au cours des âges par les dépôts d'alluvions apportés par le Nil. Ils avaient une certaine connaissance de son caractère récent en tant que formation géologique[23]. Sur la base de ces connaissances, ils tiraient la conclusion, somme toute logique, selon laquelle l'Égypte est un don du Nil[24] (ils auraient dû dire : le Delta).

C'est dans la déconstruction de ce discours dont nous verrons les soubassements idéologiques, que s'explique la présence de l'expression « *l'Égypte est un don du Nil* » dans le Livre II d'Hérodote. Pour ce dernier, dire que l'Égypte c'est seulement le Delta, c'est dire qu'autrefois les Égyptiens n'avaient pas de pays (ce qui lui paraissait être une absurdité) ou que les Égyptiens n'ont commencé d'exister qu'à partir de la formation du Delta. Cette déduction est elle-même réfutée en ces termes :

« *Mais je ne suis point d'avis que les Égyptiens aient commencé d'exister avec le Delta auquel les Ioniens réduisent l'Égypte ; je pense qu'ils existèrent depuis les origines de la race des hommes ; et que, leur pays se développant, beaucoup d'entre eux descendirent peu à peu le long du fleuve*[25]*, tandis que beaucoup d'autres restèrent en arrière* »[26].

Laissant de côté l'avis des Ioniens sur ce point et sur beaucoup d'autres, Hérodote rappelle que l'Égypte est le pays des Égyptiens. C'est dire que pour connaître leur pays originel, il faut déterminer la région où ils s'étaient installés en premier. Cette région est celle où on trouve **les plus anciens vestiges de leur civilisation**. Il savait, et les connaissances archéologiques ne cessent de le confirmer, que cette terre originelle était la Haute Égypte, plutôt, la partie la plus méridionale de la Haute Égypte c'est-à-dire la Thébaïde[26bis]. Sur cette base il écrit :

« *Jadis, d'ailleurs, on appelait Égypte la Thébaïde, dont le pourtour est de six mille cent vingt stades* »[27] . Voilà ce que, du point de vue textuel, on trouve sous la plume d'Hérodote dans *Euterpe.*

La question est maintenant de savoir pourquoi les Ioniens réduisaient-ils l'Égypte au seul Delta ?

La réponse à cette question se trouve dans les relations qui ont existé entre ces derniers et la dynastie saïte. Psammétique (le fondateur de cette dynastie), nous l'avons déjà dit, avait été installé sur le trône d'Égypte par les Assyriens. Après s'être affranchi de la tutelle assyrienne grâce à l'appui des mercenaires grecs, il a cherché, parce qu'il tenait son pouvoir du droit de la trahison, à se légitimer. Pour cela, il fit ré-élaborer, à son compte, une légende

basée sur les fondements de la monarchie égyptienne. Il s'agissait, comme l'a rapporté Plutarque dans *Isis et Osiris*, de l'exil de Isis dans les marécages après le meurtre de son époux Osiris par Seth. C'était, selon la tradition mythologique, au tout début de l'histoire du royaume d'Égypte (cf., NAVILLE E., *Textes relatifs au mythe d'Horus*, 1870).

b. La légende de Psammétique.

Selon cette légende, Psammétique avait fait partie des dodécarques à qui les Égyptiens avaient confié l'administration de leur pays, alors divisé en douze lots. C'était après le retrait, vers 663 avant J.-C., des Koushites (dont les souverains constituent la XXV^{e} dynastie dans la chronologie égyptienne) et le règne d'un obscur voire mythique souverain, un prêtre de Ptah (Ephaïstos chez les Grecs) nommé Sethos[28]. Entre les dodécarques, il était convenu, qu'en sus des mariages qu'ils avaient contractés entre leurs familles, « *de ne pas s'entre-détruire, de ne pas chercher à avoir plus l'un que l'autre, et d'être des amis* »[29]. De plus, ils devaient tenir leur réunion dans le temple de Ptah à Memphis[30]. Il était convenu aussi que personne ne devait offrir à la divinité une libation dans un ustensile en bronze car, selon un oracle, celui qui agirait ainsi allait devenir le souverain de toute l'Égypte[31].

Or, un jour, selon le récit servi à Hérodote, Psammétique avait, par mégarde, fait une libation avec son casque, lequel était en bronze[32]. Alors, les autres dodécarques décidaient de l'exiler dans les marécages[33].

Là, il eut un songe lui annonçant « *que la vengeance lui viendrait de la mer quand apparaîtraient des hommes de bronze*[34] [des hommes coiffés de casques en bronze]. *Il accueillit alors avec une grande incrédulité l'idée d'hommes de bronze venant à son secours. Mais, au bout de peu de temps, le sort voulut que des Ioniens et des Cariens, qui avaient pris la mer pour faire du butin*[35]*, furent poussés sur la côte d'Égypte*»[36].

Psammétique comprit que l'oracle s'accomplissait. Il décida les pirates, par de grandes promesses, à devenir des mercenaires et, avec des Égyptiens restés fidèles, il renversa les autres dodécarques[37]. Puis, il chercha à faire accepter aux Égyptiens que c'est le peuple dont il était issu, à savoir les Phrygiens, qui est le plus ancien peuple de l'humanité, que c'est ce dernier qui a parlé la plus ancienne langue de l'humanité et que par conséquent, ce sont les Grecs, la branche phrygienne en particulier, qui a inventé la civilisation. L'implication était que ce sont les Grecs qui devaient être souverains partout, l'Égypte comprise. Une légende relative à une pseudo-expérience, fut élaborée pour servir de fondement mythique[38] à cette thèse falsificatrice.

Quels liens peut-on établir entre cette légende et les faits historiques reconstitués à partir des diverses sources aussi bien internes (égyptiennes) qu'extérieures (assyriennes notamment) ? Répondre à cette question, revient à poser les rapports entre science et idéologie. L'Égypte ancienne était constituée par les terres nilotiques adjacentes au cours inférieur du Nil. Elle s'étendait d'Eléphantine au rivage méridional du bassin oriental de la Mer Méditerranée. En réduisant l'Égypte au seul Delta, les géographes ioniens :

- confortaient sur une base scientifique (?) l'idéologie politique de légitimation élaborée par les souverains saïtes.
- procédaient à l'une des plus anciennes falsifications de l'Histoire[39]. Voici comment.

L'état actuel des connaissances a établi depuis longtemps (et les anciens Grecs en avaient une certaine connaissance puisque au chapitre 15 de *Euterpe*, Hérodote a bien écrit « *nous savons que le Delta est une terre d'alluvion* »), que le Delta, en tant que terre ferme, date de l'Holocène. C'est une formation géologique récente comparée à la Haute Égypte qui a cessé d'être un golf marin au Tertiaire final.

En réduisant donc le territoire du royaume d'Égypte au seul Delta, et connaissant son caractère récent en tant que formation géologique, les Grecs, les Ioniens plus particulièrement, pouvaient nier la supériorité au sens de l'antériorité culturelle dont les anciens Égyptiens, très ethnocentriques, faisaient largement étalage[40].

Le fait d'élever une branche grecque au statut de plus ancien peuple de l'humanité rattache Psammétique à la *Koïné*. Ce souverain, nous l'avons dit, fondateur de la XXIV^{e} dynastie, était d'ascendance libyenne. En Libye, les seules populations autochtones, étaient les Éthiopiens et les Libyens /***Libuès***[41]. Les premiers occupaient toute l'Afrique saharienne et une bonne partie de l'Afrique sub-méditerranéenne dont l'Égypte fait partie. Les seconds étaient concentrés dans les plaines côtières de la Méditerranée.

Les Éthiopiens étaient des populations noires. En sus de l'étymologie même du mot, maints passages des sources grecques l'attestent[42]. A l'époque de Strabon, ces Éthiopiens peuplaient la quasi-totalité de l'Afrique saharienne et sub-méditerranéenne[43]. Les Libyens (*Libuès, Libou*) qui n'occupaient que les plaines de la côte africaine de la Mer Méditerranée[44], étaient constitués de toutes sortes de populations[45]. C'est dans ce caractère composite des Libyens qu'il va falloir rechercher l'ascendance grecque de Psammétique qui a été Libyen puis Égyptien. S'il n'est pas possible de reconstituer celle de Tefnakht dont descendent Néchao et Psammétique, les conclusions de la pseudo expérience de ce dernier sont l'expression que, dans sa conscience, il se reconnaissait une ascendance grecque puisque maints Libyens, revendiquaient une « origine » troyenne.

Rappelons que par son ancêtre Bocchoris, Psammétique était un Égyptien dont la famille avait émigré en Égypte à partir de l'Afrique méditerranéenne à l'ouest du bassin inférieur du Nil, terre des *Libuès*/Libyens. Or, parmi ces derniers, il y avait des Grecs. Selon maintes considérations, Psammétique descendait d'une de ces familles grecques de Libye. C'est cette considération qui permet de comprendre le fait qu'il fit véhiculer l'idée selon laquelle, ce sont des Grecs (les Phrygiens) qui ont été le premier peuple de l'humanité. Le casque de bronze avec lequel il aurait fait, par erreur (?) libation et qui a été, selon le mythe, à la base de ses malheurs (exil dans les marécages) et de son destin, le rattache aussi à l'univers grec. La raison est que dans les textes de la tradition homérique, dès la Guerre de Troie, le casque et le glaive en bronze faisaient partie de la panoplie[46].

On sait en effet que depuis la fin du XIV^{e} siècle avant J.-C., des Grecs vivaient en Libye, qu'en l'an 2 de son règne, Ramsès II (1304-1230 ou 1279-1202 avant J.-C.) avait eu à combattre les Shardanes (parmi les captifs, il en incorpora certains dans son armée). Ces derniers étaient installés en Marmarique, terre des *Tékhénou*, des *Libou* et autres *Mashawash* et *Akawash* (les Achéens) que cite le *Papyrus Harris*. Ils ont constitué ceux que les Égyptiens ont appelés « les Peuples de la mer ». Après la bataille de Qadesh contre les Hittites, le même Ramsès s'était encore opposé aux Libyens. Sous Mineptah, ces populations qui venaient en partie de l'Anatolie et de l'Egée, tentèrent d'entrer par force en Égypte. Elles furent défaites (6000 tués et 9000 prisonniers). Sous Ramsès III, les Libyens ré-attaquaient l'Égypte. Ils furent encore défaits. Si certains prisonniers furent incorporés dans les armées de pharaon, d'autres, marqués au fer, furent placés dans les exploitations du Fayoum. A leurs descendants, allaient s'ajouter d'autres, entrés pacifiquement en Égypte où

ils allaient former de véritables communautés libyennes. Par le métier des armes, ils allaient intégrer les hautes sphères de l'État et finirent, dans le contexte de la bicéphalie de la XXI^{e} dynastie, par s'emparer du pouvoir.

Si Shéshonq I^{er}, Égyptien d'ascendance libyenne né à Boubastis, est retenu comme le premier pharaon libyen, il semble, selon maints indices que Hérihor, grand prêtre d'Amon et souverain de la XIX^{e} dynastie, serait issu de ces communautés libyennes. En fait, il s'était agi de plusieurs chefferies dont l'autorité se limitait au seul Delta où elles avaient créé une anarchie[47]. Pendant ce temps, l'administration de la Haute Égypte restait aux mains du puissant clergé d'Amon dont le grand prêtre a été, parfois, un Libyen. Avant cela, les Libyens s'occupaient de tout. Ils ont été signalés parmi les violeurs de tombes sous les ramessides[48].

Nous avons dit que le *Papyrus Harris* cite, parmi les communautés libyennes, les *Akawash*, terme qui selon toute probabilité, désigne les Achéens[49]. Battus par Mineptah, une fraction des coalisés rescapés s'étaient réfugiés, le long des rivages africains de la Mer Méditerranée, des plaines de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque, à la partie orientale de la Tunisie actuelle. C'est là que sont attestés les plus anciens vestiges de ceux que certains auteurs désignent par le terme de « *Proto-Berbères* » qu'on rencontre du Sahara aux rivages méridionaux de l'Afrique méditerranéenne[50]. Maintes traditions berbères les rattachent aux populations et cultures du rivage septentrional du bassin oriental de la Méditerranée[51]. Par la suite, ces Libyens et autres Sahariens se mirent à s'infiltrer pacifiquement en Égypte, encouragés par les pharaons qui les utilisaient comme mercenaires.

En Égypte, par le métier des armes, certaines de ces familles purent s'assurer une promotion sociale. Ainsi, à Saïs, vers 730 avant J.-C., un certain Tefnakht, « Grand chef des Libou » créait une chefferie. Il fut de ce fait le fondateur de la XXIV^{e} dynastie, famille à laquelle a appartenu le souverain nommé Psammétique. C'est lui qui, pour s'affranchir de la tutelle assyrienne, recruta des mercenaires grecs et leur concéda Naucratis. C'est à partir de lui que la fréquentation de l'Égypte par des Grecs devint régulière. Entre ces derniers et Psammétique, il y eut une connivence. Aussi, l'idéologie que ce dernier fit élaborer et chercha à véhiculer, les savants grecs tentèrent de la conforter sur une base « scientifique ».

Cette subordination de la Géographie à l'idéologie a été une constante dans l'Antiquité classique. Elle est restée proche du pouvoir (le caractère stratégique de la carte, celle d'État-major en particulier, en est une perpétuation), mise qu'elle était au service des empereurs, des pouvoirs étatiques et des entités ethniques. En fait, dès les textes homériques, la science géographique était au service des honneurs de la Cité[52]**.** Bref, la définition de l'Égypte par les Ioniens qu'Hérodote reprend pour la pourfendre, était aussi une vision idéologique. Cette vision, en sus de leur permettre de rendre à Psammétique la monnaie de sa pièce, leur permettait également, de réaliser leur aspiration, celle de s'affranchir du complexe que la Grèce avait à l'égard de l'Afrique.

De ce point de vue, une certaine Égyptologie moderne, celle qui fait commencer l'art occidental en Égypte, n'a rien inventé. Une constante demeure cependant. C'est dans les rapports de domination que réside l'œuvre de falsification. Qu'on se le dise donc, Hérodote n'a pas défendu la thèse selon laquelle l'Égypte est un don du Nil. C'est une idée qu'il a démontée parce qu'elle ne correspondait pas à la réalité. Elle n'était pas le fait de l'ignorance[53] mais l'expression d'une vision erronée de la réalité parce qu'orientée, prisonnière de l'idéologie.

4. Conclusion

La plaine alluviale du cours inférieur du Nil qui a servi de cadre d'épanouissement aux cultures et à la civilisation de l'ancienne Égypte, a longtemps été un espace plutôt hostile à l'homme. Longtemps, elle a été boueuse et infestée[54]. C'est par un travail de forçat que les plus anciens nilotiques, ces communautés de pêcheurs venus de la région des Grands Lacs, l'ont structurée pour en faire une terre viable et vivable**.** Quand on parle d'Égypte, il ne s'agit pas seulement de l'espace compris entre la première cataracte au sud et le rivage méridional du bassin oriental de la Mer Méditerranée. Ceci n'en était que le cadre. L'Égypte est un concept qui renvoie à une formation socio-politique constituée à la fin du quatrième millénaire avant J.-C. sur la base de trois révolutions à savoir :

- Une maîtrise du fleuve Nil grâce à un ingénieux système hydraulique fait de digues de protection, de canaux d'irrigation et de bassins de rétention des eaux. Ceci permettait une exploitation rationnelle et judicieuse des potentialités (ressources halieutiques, humidité et limon fertilisateur) dont le fleuve était le vecteur.

- L'élaboration d'un système d'écriture avec ses variantes hiéroglyphique et hiératique.

- Une monarchie (de droit divin) incarnée par un souverain puissant appelé Pharaon aidé par une bureaucratie pléthorique, efficiente, efficace constituée par les célèbres scribes.

Aucun de ces éléments n'a été donné par la nature. Tous ont été des acquis de culture. Cette Égypte a été l'expression de la capacité de l'homme à s'imposer comme le maître de la nature qu'il transforme selon ses aspirations (la conscience idéologique) sur la base de sa conscience scientifique et technologique. A chaque fois qu'il y avait une faille dans l'organisation des grands travaux, la réalité sociale, politique et culturelle qu'était l'Égypte volait en éclats.

Notes :

[1] Il est alors étonnant, bizarre pour le moins, qu'à la page 163 du *DICTIONNAIRE de l'ÉGYPTE ANCIENNE* de l'ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS (Paris, Albin Michel, 1998), sous la plume de JACQUELINE BEAUJEU-GARNIER et de CATHERINE LEFORT, on trouve le passage suivant « *La phrase fameuse d'Hérodote "L'Égypte est un don du Nil" n'a jamais été plus vraie que de nos jours* ». Pour le non averti, au nom de la notoriété de la collection, la véracité de tels propos ne peut faire l'objet du moindre doute. Et pourtant, nous tenterons de le montrer, Hérodote n'a pas défendu cette idée qu'on lui attribue.

[2] HERODOTE, II, 4.

[3] Id., II, 10.

[4] Ibidem. Maintes études, depuis celles de MARTONNE E. (*Traité de Géographie physique*, 1926) et de SANDFORD K.S. et ARKELL W.J (*Paleolithic man and the Nile-Fayum divide*, 1929 ; *Paleolithic man in the Nile valley, in Nubia and upper Egypt*, 1933), ont montré le caractère récent du Delta en tant que formation géologique. Cf. aussi en sus du texte de WILLIAMS M.A. et F.M., *Evolution of the Nile basin*, 1980, celui de BUTZER K. W., « Prehistoric Geography of Egypt and the Nile Valley », in *Cambridge Ancient History*, volume I, 1970, chapitre II, p. 30-37 ; Id., *Pleistocene History of the Nile valley in Egypt and Nubia*, Balmeka, Rotterdam, 1980 ; J.

LABEYRIE, *L'homme et le climat*, Paris, Éditions Denoël, 1985, chapitre 5, « Légendes, histoires, niveaux de la mer » et « Les méthodes de datation développées au CEA », in *Revue Générale Nucléaire, RGN*, n° 6, novembre-décembre 1989, p. 446.

[5] HERODOTE, II, 5. Le lac *Moeris* désigne le *Birket-Fayoum* qui occupe le fond de la dépression du Fayoum. Il est alimenté par un bras détaché du Nil (*le Bahr-Youssef*) qui traverse la chaîne libyque par un défilé situé au *Gebel Sedmet* (DRIOTON E. et VANDIER J., *L'Égypte, des origines à la conquête d'Alexandre*, 1975, p. 254).

[6] Cinq siècles après Hérodote, Diodore de Sicile reprenait l'idée en insistant sur le fait que c'est seulement le Delta qui a été l'œuvre du Nil. C'est ce fleuve qui y déposait des alluvions, lesquelles avaient fini par en faire une terre ferme (Diodore, III, 3,1). A la même époque, le géographe Strabon précisait que l'idée selon laquelle l'Égypte est un don du Nil, n'est vraie que pour le Delta (STRABON, I, 2, 23). Pour une systématisation de ces lectures, cf., BERNARD A., *Le Delta égyptien d'après les textes grecs*, MIFAO, Le Caire, 1970.

[7] Nous avons déjà abordé cette question dans notre texte intitulé *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Gif-sur-Yvette et Paris, Khepera/L'Harmattan, 1999, p. 102-118. Les interpellations de maints collègues, ceux de l'enseignement secondaire en particulier, nous ont amené à reprendre le texte en y insérant quelques précisions.

[8] HERODOTE, II, 99.

[9] Ibidem. Par Histoire, il faut comprendre ici la relation de l'ensemble des événements répertoriés et retenus par la tradition , celle des élites le plus souvent, comme ayant marqué l'évolution de la société et surtout celle de l'État. Il s'agit de l'Histoire « en-soi » distincte de l'Histoire « pour-soi » qui est l'étude, à partir d'une problématique, sur la base de témoignages (les sources) et selon une méthodologie, des phases et façons par lesquelles telle ou telle société a réussi à assurer, à travers le temps, ses production et reproduction sociales.

[9bis] Sur les raisons de l'inimitié entre Grecs et Barbares, après un rapide exposé des versions, il écrit « *Quant à moi, je ne vais pas me prononcer, à propos de ces évènements… J'indiquerai celui qui, autant que je sache personnellement, a pris le premier l'initiative d'actes offensants envers les Grecs* » (HERODOTE, I, 5).

[10] HERODOTE, II, 123. Ceci lui a valu les foudres de Plutarque qui a traité Hérodote de *Philobarbaros*.

[11] Id. II, 35. Cette grandeur de l'Égypte qui, par la précocité de la formation de sa civilisation, a été l'initiatrice de maints autres peuples, a fait que (idéologies nées de la traite négrière et de la colonisation obligent), concernant les auteurs de cette première grande réussite culturelle de l'humanité, les Blancs ne veulent pas en laisser la paternité aux Noirs. Or, les terres inondables de la basse vallée du Nil qui ont servi de cadre d'épanouissement à la civilisation de l'ancienne Égypte, étaient une partie du plateau saharien tant du point de vue spatial que culturel. Ce fond culturel, commun à l'Égypte et au Sahara, a été bien mis en évidence par HUARD P. et LECLANT J. à partir d'une étude fondée sur quelques 1800 pièces archéologiques. (cf., *La culture des chasseurs de la vallée du Nil et du Sahara*, 1982, volume I, p. 15, note 35 ; Id., *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*, 1972). Les propos de Plutarque et l'idéologie élaborée par la XXVI^{e} dynastie (cf. *infra*) montrent que Cheikh Anta DIOP n'a pas inventé le débat relatif à l'antériorité des civilisations négro-africaines sur celles des autres parties du monde (cf., *Antériorité des civilisations nègres* : *mythe ou vérité historique* ?, Paris, Présence africaine, 1967). Cette question remonte, nous tenterons de le voir par la suite, à l'occupation de l'Égypte par des Européens, les Grecs plus précisément. En effet, maintes considérations montrent que Psammétique I^{er}, le fondateur de la XXVI^{e} dynastie, avait une ascendance grecque. Nous verrons comment des Grecs, d'abord établis en Afrique méditerranéenne à l'ouest de l'Égypte, se sont, par la suite, infiltrés en Égypte où, ils ont, au cours des âges, bénéficié des capillarités sociales pour être des Égyptiens « d'origine » étrangère et réussi à s'emparer du pouvoir.

[12] En fait, le terme Histoire sied beaucoup plus comme titre. La raison est que le texte, toute l'œuvre en vérité, est une livraison des connaissances que Hérodote avait acquises par la technique des Enquêtes mais aussi par l'observation et la réflexion. Bref, le produit, c'est-à-dire le texte est bien une page d'Histoire. Sa confection a supposé l'acquisition d'un certain nombre de connaissances dont certaines ont été obtenues par des Enquêtes. Celles-ci ne sont donc qu'une technique d'accumulation d'informations. C'est par conséquent à juste titre que Hérodote écrit « *Au cours des entretiens [enquêtes] que j'eus à Memphis avec les prêtres d'Héphaïstos [Ptah], j'appris encore d'autres choses* » (II, 3).

[13] HERODOTE, II, 2.

[14] Sous les XXIII[e] et XXIV[e] dynasties, Memphis, tombé en disgrâce depuis la fin mouvementée de l'*Ancien empire* (2900 - 2200 avant J.-C.) et la phase sombre dite *Première Période Intermédiaire* (2200 – 2060 avant J.-C.) avait connu un certain renouveau religieux (cf., *infra*) et même politique.

[15] SALL B., *op. cit*., 1999, p. 43-58.

[16] HERODOTE, IV, 197.

[17] Par le terme libyen, on fait allusion aux populations anciennes de l'Afrique saharienne et sub-méditerranéenne, en référence à la terminologie de la Géographie grecque. Dans les sources classiques, le toponyme Libye a deux acceptions. Parfois, il désigne toute l'Afrique. Il s'agit de l'acception large. Cet emploi apparaît, entre autres, chez Hérodote (IV, 42) et dans le périple du Pseudo-Scylax (ROGER R., *Le Maroc chez les auteurs anciens*, Rabat, 1924, p. 20). Cf. aussi, LONIS R., «Les Éthiopiens du Pseudo-Scylax. Mythe ou réalité géographique ? », in, *Le sol, la parole et l'écrit*, Mélanges offerts à Raymond Mauny, 1981, p. 388- 390. Dans d'autres passages, le terme Libye ne désigne que les régions africaines à l'ouest de la vallée du Nil. Cette acception, restrictive, est la plus courante (cf., HERODOTE, II, 32 ; STRABON, II, 5,26 etc.). Par contre, il n'est pas attesté d'emploi du terme Libyen pour désigner les anciens Africains. Les Libyens, localisés le long des côtes méditerranéennes, ne constituaient qu'une faible partie de la population de l'Afrique à l'ouest du Delta égyptien. A propos de l'Afrique dont l'étymologie reste une question entière (Parmi les hypothèses, cf., KI-ZERBO J. (dir.), *H.G.A. Tome I : Méthodologie et Préhistoire africaine*, 1980, p. 21), les savants grecs savaient qu'elle contenait un désert torride (HERODOTE, IV, 185 ; STRABON, XVII, 5, 37) que de jeunes Nasamons avaient tenté de franchir [HERODOTE, II, 32 ; LONIS R., «L'expédition des Nasamons à travers le Sahara», in, *A.F.L.S.H* (*Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Dakar*), n° IV, 1974, p. 164-179] .

[18] GARELLI P. et *alii*, *Le Proche-Orient asiatique. Les empires mésopotamiens. Israël*, Paris, P.U.F., 2[e] édition, 1974 ; LECLANT J. (dir.), *L'Égypte du crépuscule*, Paris, P.U.F., 1981. Ces mêmes mercenaires grecs allaient aider Psammétique II lors de sa campagne contre les Koushites, c'était au début du VI[e] siècle avant J.-C. Ils ont laissé, comme traces de leur passage en Nubie, des *graffiti* dont ceux de Potasimto.

[19] HÉRODOTE, II, 30. Ce fut dans ce contexte que Psammétique II organisa, vers 591 avant J.-C., une expédition contre Napata, capitale des Koushites (SAUNERON S. et YOYOTTE J. « La campagne nubienne de Psammétique II et sa signification historique », in, *B.I.F.A.O*., 50, 1952, p.157-207 ; YOYOTTE J., « Le martelage des noms royaux éthiopiens par Psammétique II », in *RdE*, 8, 1951, p. 215-239). Au lendemain de cet épisode, les Koushites transféraient leur capitale plus au sud, à Méroé.

[20] HERODOTE, II, 2. Les Phrygiens étaient une branche grecque établie en Asie mineure, en Turquie actuelle.

[21] Cette aliénation peut avoir été la conséquence de plusieurs facteurs parmi lesquels nous pouvons en retenir deux :
- il y a le fait que selon la tradition manéthonienne reprise, entre autres, par Hérodote, Memphis était une création de Narmer (HÉRODOTE, II, 99). A la différence d'Abydos, d'Héliopolis etc., cette

localité, parce que de création récente, n'avait pas une solide conscience historique, ce rempart contre l'aliénation (DIOP C. A., *Nations nègres et culture*, 1954, chapitre relatif à la falsification moderne de l'Histoire).
- s'y ajoute le fait que sous les dynasties libyennes, il y a eu des tentatives, jamais réussies,de contrôler, à Thèbes, les postes de « Premier Prophète » et de « Divine Adoratrice » d'Amon. Par contre, à Memphis, les Libyens avaient réussi à contrôler la charge de « Grand Prêtre » de Ptah au détriment de la lignée locale (MORENZ S., *La religion égyptienne*, 1977, p. 47).

[22] HÉRODOTE, II, 15. Précisons que Hérodote ne croyait pas à cette assertion. En effet, il écrit « *Si nous voulions adopter sur l'Égypte l'avis des Ioniens qui prétendent que le Delta seul est l'Égypte….* ». Dans ce membre de phrase, les mots *si* et *prétendent* expriment bien la distance, mieux, la défiance d'Hérodote vis-à-vis de la définition que ces savants ioniens, qui ont été ses prédécesseurs en Égypte, avaient de l'espace qui constituait le territoire de l'Égypte. Puis, exprimant son opinion de façon claire, Hérodote écrit « *Les Ioniens n'ont pas raison dans ce qu'ils disent de l'Égypte* » (HERODOTE, II, 16).

[23] HERODOTE, II, 15.

[24] Pour tourner en dérision la thèse ionienne, Hérodote tire une conclusion absurde selon laquelle, accepter ce que les Ioniens disent du territoire du pays d'Égypte, c'est faire valoir l'idée « *qu'autrefois, les Égyptiens n'avaient pas de pays* ». Cette déduction absurde et pertinente du point de vue de la doxographie, est liée à la conception grecque de la *polis*, le seul cadre socio-politique dans lequel, selon les Grecs, on pouvait vivre. La *Polis* est une communauté de citoyens complètement indépendante, souveraine sur tout ce qui la compose, cimentée par des cultes et régie par des *nomoï* (AYMARD A., *Etudes d'Histoire ancienne*, 1967). C'est dire que la communauté préexiste au territoire. D'ailleurs, le nom par lequel elle se désigne n'a aucun lien linguistique avec celui du territoire qu'elle occupe. Le territoire des Athéniens s'appelait l'Attique, celui des Lacédémoniens était la Laconie. Appliquant ce système au pays des pharaons, Hérodote écrit : «*L'Égypte est tout le pays habité par des Égyptiens* » (HERODOTE, II, 17). Pour répondre à la question de savoir qui était Égyptien, le Père de l'Histoire reprend un oracle d'Amon selon lequel, «*L'Égypte est le pays que le Nil arrose en le recouvrant* (la même idée se trouve chez STRABON, I, 2, 25) *et que sont Égyptiens ceux qui, habitant au-dessous [au nord] de la ville d'Eléphantine, boivent l'eau de ce fleuve* » (HERODOTE, II, 18).

[25] Cet Égyptien qui se définit à partir du Nil (HERODOTE, II, 18) était au départ, par son genre de vie ou son activité productive fondamentale, un pêcheur. Il provenait de la région des Grands Lacs africains. C'est dans cet espace qu'une culture dite des pêcheurs s'était élaborée aux alentours de 21000 B.P. La culture nubienne appelée le Khormusien (d'après le nom du site de Khor Musa) est un des *landmarks* de ce genre de vie tourné vers l'exploitation des ressources halieutiques. Sur la rive nord-ouest du lac Edouard, se trouve le site d'Ishango. Il est, semble-t-il, la plus ancienne attestation de cette culture. Il est daté de 23000 B.P (MBELEK J.P., « Le déchiffrement de l'os d'Ishango », in *ANKH. Revue d'Egyptologie et des civilisations africaines*, n° 12/13, 2003-2004, p.119-137). A partir de 15000 B.P., on assiste au recul du désert du Tardiglaciaire qui, pendant qu'en Europe « sévissait » la phase IV du *WÜRM*, occupait presque toute la moitié nord de l'Afrique. Progressivement, suite au retour d'un humide (il s'agit du Pluvial II accompagné d'une transgression lacustre), étouffant dans la luxuriance de la zone forestière alors très étendue vers le Nord, des branches de ces pêcheurs descendirent le cours du Nil. (HERODOTE, II, 15 ; DIOP C.A., « Origine des anciens Égyptiens », in, Mokhtar G. (dir.), *H.G.A.* volume II *: Afrique ancienne*, 1980, p. 39-40). Au cours de cette pérégrination, ces pêcheurs ont développé, au Soudan et en Nubie nilotique, maints foyers culturels dont l'économie (ou le genre de vie) était dominée par l'exploitation des ressources des cours d'eau (WENDORF Fr., *The Prehistory of Nubia*, Dallas, SMU Press, 1968 ; Id. et SCHILD R., *Prehistory of the Nile Valley*, New York, 1976 ; SALL B., « Des Grands Lacs au Fayoum : l'odyssée des pêcheurs », in *ANKH*, 12/13, 2003-2004, p. 109-117). Dans ce contexte d'une descente vers le Nord, certains parmi ces hommes de l'eau, à partir des latitudes méridionales de la Nubie, prirent en écharpe le plateau saharien (DIOP C.A., *op. cit*., p. 39-40). A cette époque (vers 6000B.P.), il n'y avait pas de désert au Sahara (ROGNON P., *Biographie d'un désert*, 1989 ; CORNEVIN M., *Archéologie africaine*, 1990). La présence de ces pêcheurs au Sahara alors verdoyant est attestée au Tassili, à

l'Oued Djorat, entre autres, par des tableaux rupestres (gravures et peintures sur les parois des rochers des vieux massifs sahariens) dans lesquels sont représentés des filets de pêche (HUARD P. et LECLANT J., *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, 1982, p. 1-17), des harpons à barbelures (typiques des *catfish caves* de Khartoum et de Es-Shaheinab) et autres armatures de pêche (LHOTE H., in, BREUIL H., *Les roches peintes du Tassili*…, 1954, p. 68).

[26] HERODOTE, II, 15.

[26bis] La civilisation des chasseurs n'a pas dépassé la latitude de Qena, soit le 26 °Nord (Cf., Winkler, *Rock-drawings of southern upper Egypt*, 1938 et 1939).

[27] Ibidem. Chez Hérodote, la valeur d'un stade varie entre 147 et 192 mètres, soit une moyenne de 170 mètres environ. Ainsi, le périmètre de la Thébaïde (la plus vieille portion de l'Égypte selon DIODORE de SICILE, *Bibliothèque historique*, I, 10, 3) était de 6120 x 170 = 1 040 400 mètres ou 1040 kilomètres. Précisons au passage que par Thébaïde, Hérodote se réfère à toute la Haute Égypte méridionale avec Nagada, Abydos, Hiérakonpolis, Thèbes, Edfou , entre autres, comme centres principaux et non au seul espace qui constituait la province administrative de Thèbes. Cette idée, selon laquelle la Haute Égypte a été le foyer d'ethnogénèse des anciens Égyptiens, est largement confirmée par l'archéologie. Depuis la publication des nouvelles fouilles d'Abydos par GUNTER DREYER *(Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schrifzeugn*isse, Archäologische Veröffentlichungen 86, 1998), il apparaît de plus en plus évident qu'avant Narmer, il a existé une monarchie primitive dirigée par des souverains-prêtres. Ainsi se trouve ré-habilitée la « dynastie Zéro » déjà évoquée par FLINDERS PETRIE.

[28] HERODOTE, II, 147.

[29] Ibidem.

[30] Ptah, divinité égyptienne des forges et des métiers avait son sanctuaire principal à Memphis. Lorsque Narmer avait achevé l'unification, en une seule entité politique, des terres inondables de la basse vallée du Nil, il décida d'établir la capitale à la jonction des Haute et Moyenne Égypte (ou Delta). C'était Memphis, localité que le fondateur du royaume d'Égypte dédia à Ptah (HERODOTE, II, 99).

Pourquoi ce retour à Memphis et à Ptah alors que depuis la XII^{e} dynastie, le centre politico- religieux était Thèbes et le dieu d'empire et de la monarchie était Amon ? C'est là toute une page d'histoire. Arrêtons- nous y un instant.

Sur la base, entre autres, des textes de J. Yoyotte (« Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne », 1961) et de N. Grimal (*Histoire de l'Égypte ancienne*, 1988), il apparaît que Memphis, capitale de l'Égypte durant l'Ancien empire (2900-2200 avant J.-C.) était, depuis longtemps, tombé en disgrâce. C'était après la révolte qui avait mis fin à l'Ancien empire. Thèbes avait pris le relais jusqu'à la fin de la XVIII^{e} dynastie, c'est-à-dire au début du XIII^{e} siècle avant J.-C. A partir de cette date, suite, entre autres, à l'épisode amarnien et à l'immensité de l'empire qui s'étendait de la V^{e} cataracte, au Sud à l'Euphrate au Nord, la capitale politique fut établie à Pi-Ramsès, dans le Delta. La faiblesse des derniers ramessides et la bicéphalie du pouvoir sous la XXI^{e} dynastie ouvraient la voie aux dynasties dites libyennes.

Devant la puissance du clergé thébain qui administrait, à sa guise, la Haute Égypte, les dynastes libyens (XXII^{e} – XXIV^{e} dynasties), ceux de Tanis comme ceux de Bubastis, avaient développé une politique d'équilibre. Il s'agissait de redonner à Memphis son rôle d'antan tout en évitant de frustrer les Thébains. C'est ainsi que Ptah retrouvait une certaine importance.

En fait, les Libyens n'avaient pas inventé la dynamique du renouveau de Memphis. Déjà sous Ramsès II, il y avait eu restauration des monuments de cette ville. Le successeur de Ramsès II avait pris un nom théophore formé sur celui de Ptah. Il s'agit de Mineptah. A ce dernier, avait succédé Séthi II dont le nom de couronnement est Merenptah. C'est à la suite de la révolte des Thébains, après

le règne de Aménémès, que Ramsès III redonnait au clergé d'Amon tous ses privilèges. Au terme de ce processus, sous Ramsès XI, les Grands Prêtres de Thèbes s'arrogeaient des titres et des pouvoirs régaliens, pratiques que Hérihor ne fit que consacrer. Les détenteurs du pouvoir à Pi-Ramsès et Tanis se rabattaient alors sur Ptah et Memphis. (Les Libyens consacreront l'essentiel de leurs efforts en faveur de Memphis et de Ptah).

Sous Smendès, qui y résidait souvent, Memphis renouait un peu plus avec son rôle de centre important. Aménémopé qui favorisait le clergé de Ptah fit construire à Memphis un temple dédié à une « forme secondaire d'Amon » (GRIMAL N., *op.cit.*, p. 385). Telle était, dans ses traits généraux, la situation lorsque Shéshonq I^{er} fonda la première vraie dynastie libyenne. Bizarrement, alors que les Thébains ne le reconnaissaient pas (à leurs yeux, il n'était que « un Grand chef des Mâ »), Shéshonq réussit à installer son fils (Ioupout) dans les fonctions de Grand Prêtre d'Amon à Thèbes et de Gouverneur du Sud (cette charge, selon OUNI qui en fut le premier titulaire (*Urkunden*…, I, 105,12 à 106,9) créée par la VI^{e} dynastie, était destinée à imposer l'autorité de pharaon en Haute Égypte). Pour gagner les bonnes grâces des Amoniens, le pharaon d'ascendance libyenne se mit à construire à Thèbes. Ce fut peine perdue puisque son successeur, Takélot I^{er}, ne figure même pas sur les monuments thébains. Ainsi, les souverains de la XXII^{e} dynastie continuèrent-ils à promouvoir le renouveau memphite, avec à la clé, la centralité de Ptah. Et, fin de la symphonie, sous Takélot II, au cours de la « guerre civile » orchestrée à partir de Thèbes, il n'y eut plus de Libyen dans le clergé amonien de Thèbes.

Dans ce contexte d'une Haute Égypte complètement autonome, à Léontopolis, Pétoubastis fondait la XXIII^{e} dynastie. Les rivalités, dans le Delta, entre les deux centres libyens du pouvoir, renforçaient l'autonomie thébaine. Lorsque Tefnakht, fondateur de la XXIV^{e} dynastie (libyenne elle aussi) entreprit une expansion vers la Haute Égypte, les Thébains firent appel à Péyé, le souverain du royaume nubio-soudanais de Koush. Triomphant de Tefnakht et des autres chefs libyens, Péyé créait une dynastie. Celle-ci, qu'on appelle la XXV^{e} dynastie (éthiopienne chez certains commentateurs, koushite chez d'autres) s'établit à Memphis et gouverna cumulativement l'Égypte et Koush jusqu'en 663 avant J.-C. Lorsqu'à cette date les Assyriens les expulsèrent d'Égypte, du Delta tout au moins, les Thébains continuaient à se référer aux Koushites. L'une des illustrations est constituée par la représentation héroïque de Taharqa au-dessus de la grande inscription de Montouemhat, Grand Prêtre d'Amon à Thèbes (LECLANT J., *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la ville*, 1961).

On comprend alors que parmi les grandes divinités égyptiennes comme Rê, Amon, Ptah, Seth etc., ce ne fut que Ptah qui pouvait avoir la faveur des Libyens. Par rapport aux grands centres religieux comme Héliopolis, Hermopolis, Abydos etc. dont les dates de fondation se perdent dans la nuit des temps, Memphis était une création récente. Sa conscience historique était la moins solide (faiblesse de l'épaisseur du temps), la plus fragile. Du coup, l'aliénation de son clergé était plus aisée. Il est vrai que c'est à Memphis que le règne des Libyens a eu, sur le plan religieux, le plus d'impact. C'est que le clergé local a été l'objet d'une grande infiltration. Aussi, selon Hérodote, seul le clergé memphite, en partie ou en totalité, avait adhéré à l'idéologie élaborée par Psammétique et accepté de la véhiculer. En revanche, selon Hérodote, les prêtres d'Héliopolis qui passaient pour être les plus savants (II, 3) maintenaient la tradition selon laquelle, les Égyptiens avaient, les premiers de tous les hommes, inventé l'année (II, 4), c'est-à-dire initié les dynamiques qui çà et là, ont engendré des formes de plus en plus raffinée de civilisation. Bref, en renouant le pacte avec Ptah, Psammétique se reliait directement à Narmer, avec les débuts de la monarchie égyptienne.

[31] HERODOTE, II, 147 et 151.

[32] Id., II, 151.

[33] Selon la tradition égyptienne rapportée par Plutarque, Horus, le souverain éternel de l'Égypte, laquelle se croyait si elle ne se pensait éternelle, était né dans les marécages du Delta où sa mère, Isis s'était réfugiée après l'assassinat de son époux Osiris par Seth. En faisant commencer son destin de maître de l'Égypte dans les marécages, Psammétique récupérait à son compte, la mythologie

égyptienne pour fonder, en association avec son appartenance au mythe du peuple le plus ancien, la légitimité de son pouvoir.

[34] Le casque en bronze était très ancien dans la panoplie des anciens Grecs. Dans l'*Odyssée*, Ulysse tente de persuader Pénélope que l'homme qui lui parle, est son époux partit à la guerre de Troie depuis vingt ans. Il lui rappelle qu'au moment du départ, il avait un manteau de pourpre, un casque en bronze et était suivi de Eurybate.

[35] C'est là une allusion au mercenariat qui a été, avec la colonisation, un des moyens par lesquels, à l'époque archaïque, les cités grecques ont tenté de résoudre la crise sociale née de la *Sténéchoria* et de l'inique système juridique des terres. (cf.,MOSSÉ Cl., *La colonisation dans l'Antiquité*, Paris, F. Nathan, 1970).

[36] HERODOTE, II, 152.

[37] Ibidem.

[38] En Grèce, durant la période archaïque (VIII^{e} - VI^{e} siècles avant J.-C.), la connaissance était encore basée sur le *mythos* (DÉTIENNE M., *L'invention de la mythologie*, 1982) même si le recours à la doxographie était d'un usage courant.

[39] Cette falsification était, entre autres, l'expression du complexe grec devant l'Afrique en général [il n'est que de noter l'admiration des Grecs à l'égard du système koushite (cf., DESANGES J., « Vues grecques sur quelques aspects de la monarchie méroïtique », in, *B.I.F.A.O*., 66, 1958, p. 89 – 104), l'Égypte en particulier. Hérodote, qui a reconnu le rôle initiateur que l'Égypte a joué pour la Grèce, s'était attiré les foudres de Plutarque qui l'a traité de *Philobarbaros*. MARTIN BERNAL, dans un de ses textes (*Black Athena. The afroasiatic roots of classical civilisation*, 1987 et 1991) qui a renouvelé les approches épistémologique et historiographique, a rétabli un certain nombre de faits qui ont conforté la vision d'Hérodote et de Thucydide. Aux pages 19 – 26 de son ouvrage intitulé *CHEIKH ANTA DIOP au carrefour des historiographies* (L'Harmattan, 2004), JEAN FONKOUE rappelle que la mémoire du passé grec, caractérisée par l'absence d'épaisseur de la temporalité, ne pouvait pas ne pas être mythologique. (C'est que la violente invasion dorienne qui a bouleversé à la fin du XII^{e} siècle avant J.-C. la Grèce continentale et péninsulaire, avait fait que les Grecs allaient tout perdre, y compris l'usage de l'écriture). Il rappelle que s'il y a eu des Grecs (des Hellènes plutôt), il n' y a jamais eu de Grèce. Ce terme, qui dérive de *GRAECI*, a été donné par les Romains. Comment fonder alors la thèse de leur excellence, de l'antériorité (au sens de supériorité) de leur culture ? Il fallait puiser à la source égyptienne et masquer, par complexe, l'emprunt (HERODOTE, II, 123). C'est dans cette logique que s'est situé Psammétique. C'est ce contexte qui rend compte de la thèse émise par les Ioniens qui ont précédé Hérodote en Égypte et selon laquelle, le Delta était toute l'Égypte.

[40] Ne se prenaient-ils pas, en leur nom de *Réméthiou*, comme « *les hommes par excellence* »? (GARDINER A., *Ancient Egyptian Onomastica*, 1947, volume I, p. 110 et sv.).

[41]HERODOTE, IV, 197. Quand on sort du territoire d'Égypte en marchant vers l'Ouest, la première population libyenne qu'on rencontre était constituée par les *Adyrmachides* (HERODOTE, IV, 168 ; DESANGES J., *Le catalogue des tribus africaines de l'antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962 ; Id., « Le peuplement éthiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord d'après les témoignages textuels de l'Antiquité », in, *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'antiquité* (Actes du colloque tenu à Dakar en 1976), N.E.A., 1977, p.29 – 41.

[42] Lire notamment ARRIEN, *Anabase d'Alexandre*, V, 4, 4 où il est rappelé que les Éthiopiens sont les plus noirs de la terre.

[43] STRABON, II, 5, 33.

[44] HERODOTE, II, 32.

[45] Id., IV, 167.

[46] HOMERE, *Odyssée*, XIX, 244 – 248.

[47] YOYOTTE J., *op. cit*., 1961, p. 121 – 181.

[48] PEET T. E., *The great tomb-robberies of the twentieth Egyptian dynasty*, Oxford, 1930.

[49] *Papyrus Harris*, planche 76 et 78.

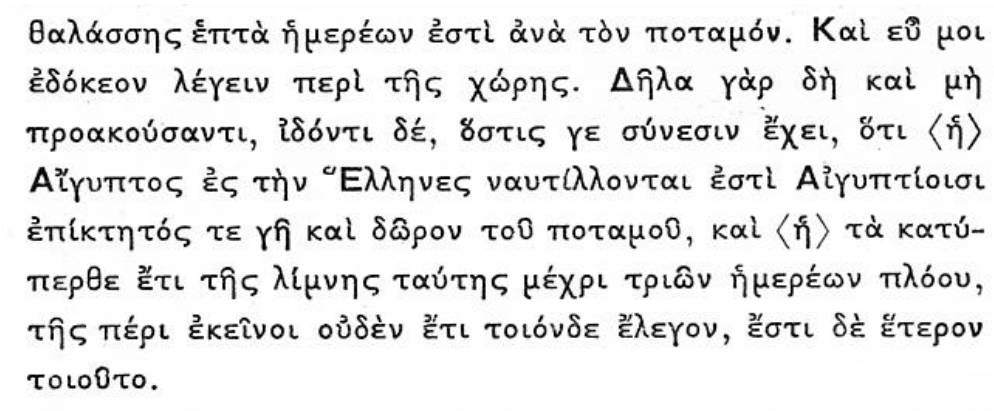
[50] C'est par le souvenir que leur installation en Afrique sub-méditerranéenne était la consécutive d'une migration partie des côtes de l'Asie mineure que s'explique le fait que les *Libuès/ Maxyes* se prévalaient d'une provenance troyenne (HERODOTE, IV, 191). Dans les textes égyptiens, c'est à partir de la XIX[e] dynastie qu'apparaissent les termes *Libou/Ribou* (*Papyrus Anastasi*, II, 3 , 4 ; LECLANT J., in, *Orientalia*, 23, 1954, planche XVIII et p. 75) et *Mashawash* pour désigner des communautés hétérogènes qui peuplaient les terres situées à l'Ouest du Delta (ERMAN A. et GRAPOW H., *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, 1982, II, 414, 1 – 3 ; HÖLSCHER W., *Libyer und Agypter*, 1937, p. 59 – 60). Antérieurement, les populations de l'Afrique saharienne et sub-méditerranéenne, à l'Ouest de l'Égypte et de la Nubie, étaient désignées par les termes transcrits *Thnw* et *Tmhw* (QUIBELL J. E., *Hierakonpolis*, I, 1900, planche 15 n° 7 ; SETHE K., *Urkunden des alten Reichs*, I, 101, 16 et 125, 16-17. Pour plus de détails, consulter GARDINER A., *Ancient egyptian onomastica*, 1947). C'est le terme *Libou (Libi/Ribi* au singulier) désignant certaines de ces populations qui, vocalisé en Grec, a donné Libyen. Du toponyme *Libouia/Ribouia* désignant l'espace où se rencontrait les *Libou* (GARDINER A., *op. cit*., 1947, I, p. 121) dérive le mot Libye. Cette pluralité des dénominations traduit le fait que sous la XIX[e] dynastie, la composition humaine de l'Afrique sub-méditerranéenne à l'ouest de l'Égypte (le bas Sahara comme tout le reste de l'Afrique, était éthiopien, c'est-à-dire noir) avait subi des changements liés à l'irruption, en Méditerranée durant le second millénaire avant J.-C., des populations dites de culture indo-européenne. L'archéologie au Maghreb a fourni des indices de ces mouvements humains. Elle a révélé des poteries et autres ustensiles qui annoncent la culture des Berbères Kabyles (DESANGES J., « Les Proto- Berbères », in, MOKHTAR G. (dir.), *H.G.A.* II : *Afrique ancienne*, 1980, p. 455 – 457). S'y ajoutent les dolmens et *haouanet* dont l'espace d'expansion ne dépasse pas, vers le Sud, la latitude de l'Atlas. Ce type particulier de sépulture, attesté en Afrique du Nord à partir du XV[e] siècle avant J.-C., comporte des éléments architecturaux attestés en Sicile et en Sardaigne (CAMPS G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, 1974, p ; 342 – 348).

[51] On trouvera un rappel de certaines de ces traditions dans CAMPS G., *Les Berbères : Mémoire et Identité*, 1987 ; DECRET F. et FANTAR Mh., *L'Afrique du nord dans l'antiquité : (des origines au V[e] siècle). Histoire et Civilisation*, 1981. Ces traditions sont l'expression de la présence, dans les cultures de l'Afrique méditerranéenne, d'éléments eurasiatiques, lesquels ne sauraient cependant expliquer les fonds anthropologique et culturel de l'univers des Berbères. Sur cette question, cf., CHAMLA M-Cl., « Le peuplement de l'Afrique du Nord de L'Épipaléolithique à l'époque actuelle », in, *L'Anthropologie*, tome 82, n° 3, 1978, p. 385 – 430.

[52] DION R., *Aspects politiques de la Géographie antique*, p. 8 –10.

[53] Marquant sa désapprobation de la thèse selon laquelle le Delta seul constituait le pays d'Égypte, Hérodote écrit « *... je peux monter que les Grecs en général et les Ioniens eux-mêmes ne savent pas compter quand ils disent qu'il y a trois parties du monde, Europe, Asie et Libye. Il faut y ajouter [pour leur système soit cohérent] une quatrième, à savoir le Delta d'Égypte qui n'appartient ni à l'Asie ni à la Libye* » (HERODOTE, II, 16).

[54] Sur les nuances à apporter à cette vision, cf., MIDANT-REYNES B., *Préhistoire de l'Égypte*, 1992, p. 23-29.


θαλάσσης ἑπτὰ ἡμερέων ἐστὶ ἀνὰ τὸν ποταμόν. Καὶ εὖ μοι
ἐδόκεον λέγειν περὶ τῆς χώρης. Δῆλα γὰρ δὴ καὶ μὴ
προακούσαντι, ἰδόντι δέ, ὅστις γε σύνεσιν ἔχει, ὅτι ⟨ἡ⟩
Αἴγυπτος ἐς τὴν Ἕλληνες ναυτίλλονται ἐστὶ Αἰγυπτίοισι
ἐπίκτητός τε γῆ καὶ δῶρον τοῦ ποταμοῦ, καὶ ⟨ἡ⟩ τὰ κατύ-
περθε ἔτι τῆς λίμνης ταύτης μέχρι τριῶν ἡμερέων πλόου,
τῆς πέρι ἐκεῖνοι οὐδὲν ἔτι τοιόνδε ἔλεγον, ἔστι δὲ ἕτερον
τοιοῦτο.

Reproduction du texte grec d'Hérodote contenant l'expression « *présent/don du Nil* » (« … *Sans l'avoir entendu dire à l'avance, il est évident, rien qu'à voir, pour un homme judicieux, que la région de l'Égypte où les Grecs se rendent en bateau [le Delta] s'ajouta au pays des Égyptiens,* ***un présent du fleuve [Nil]*** … »). *Source* : **Hérodote,** ***Histoires, Livre II, Euterpe***, **§ 5**, Texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, Paris, Société d'Edition « Les Belles Lettres », Collection des Universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, 1972, pp. 68-69.

❒ L'auteur

Égyptologue, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, il est professeur titulaire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar où il poursuit ses recherches en Égyptologie et plus généralement sur l'Afrique ancienne. Il est l'auteur de l'ouvrage *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, Khepera/L'Harmattan, 1999.

Publications **:** http://www.ankhonline.com et sommaire des numéros de ANKH parus en fin de revue.

Email : salbabacar2000@yahoo.fr